

un tems que n'ayant point de Chef, l'union entre les Membres devient d'une si grande nécessité. Il se fera donc contenté, comme on le pense, de faire ses représentations sur ce qu'il prétend de droit, & d'en abandonner la décision à l'équité. Voilà jusqu'à présent ce que nous pouvons joindre à nos mémoires de ce qui a été publié de la part de l'Electeur de Baviere contre la succession dévolue à l'auguste Héritiere universelle de l'Empereur Charles VI.

V. Mais une autre carrière nous est ouverte & à tous ceux qui s'employent à mettre les événemens du tems dans des monumens publics ; on en tire de quoi être d'autant plus surpris & surprendre le monde entier, qu'elle est fournie par une entreprise dont la mémoire ne s'effacera jamais ; puisque cette entreprise est faite par le Prince auquel on auroit le moins pensé. Oui, un Prince l'une des neuf colonnes de l'Empire, vient, à main armée, en troubler la tranquillité, contre ses Decrets, & les Loix les plus sacrées. Le Roi de Prusse entre en Silesie, & couvrant sa démarche du manteau d'une droite intention, de son amitié même envers la Sérénissime Reine de Hongrie & de Boheme, & d'autres prétextes également spécieux couchés dans les Déclarations dont nous avons fait usage ailleurs*, il envahit, à la tête d'une Armée, cette précieuse portion de l'héritié Autrichienne, & compte de se l'approprier, fondé sur de prétendus Pactes de Famille & de Confraternité entre les Electeurs de Brandebourg & les Princes de Silesie. On a fait

* Voyez le dernier Journal, pages 101., 102., & suivantes.